

Introduction

L'Ordre initiatique Maçonique continue, après bientôt trois siècles d'existence structurée, de fasciner, de faire fantasmer certains, d'intriguer, voire d'inquiéter ceux qui ne veulent y voir qu'un club secret de comploteurs lorsqu'ils ne sont pas estampillés « diaboliques » voire « sataniques » par des intégristes de tout poil se répandant en jugements haineux sur des réseaux sociaux ou dans le cadre d'émissions de télévision grand public.

Qu'en est-il au juste ? Que signifie ici l'initiation ? Quelle est la part du « secret » et de l'influence supposée ou avérée de ces quelque trois à quatre millions d'hommes, et de plus en plus de femmes aussi qui, de par le vaste monde, perpétuent une tradition jugée souvent désuète par ceux qui n'en connaissent que l'apparence, les décors des Temples et les parures dont sont vêtus les Maçons et les Maçonnes lorsqu'ils se réunissent ? Certains déclinistes ont cru pouvoir annoncer un « crépuscule de la franc-maçonnerie ». Enfin, se disant animés du désir irrésistible de transparence et d'intégrité, d'autres ont suggéré au Royaume-Uni, le berceau de l'Ordre, d'interdire aux Maçons d'occuper des fonctions publiques, notamment dans la magistrature. Mais, dans un même temps, des élus du parti britannique antieuropéen *UKIP* ont cru pouvoir banaliser les Loges en les réduisant à de simples cercles réunissant de vieux messieurs n'aspirant qu'à se rencontrer une fois par mois pour bien boire, bien manger et se livrer à des activités

caritatives. Quant à l'Église catholique, elle n'a nullement varié depuis 1738 dans ses condamnations d'un Ordre décidément trop promoteur de l'absolue liberté de conscience pour être compatible avec le dogme romain. Il est trop tôt pour juger d'une éventuelle influence du pape François à cet égard pour envisager un possible infléchissement ou un bouleversement de la doctrine de la foi. Toutefois cela semble peu probable.

Face à tant de postures ou de spéculations sur la réalité de la franc-maçonnerie, il ne manque pas d'intérêt de passer en revue l'essentiel de ce qui constitue le paysage Maçonique dans le monde. L'Ordre se dit cosmopolite, universel, humaniste, porteur de valeurs et de principes, défenseur des libertés, parfois « adogmatique », tandis que pour d'autres encore il est l'héritier de l'américain Albert Pike¹ tout autant que du pasteur James Anderson², ou du Chevalier André Michel de Ramsay³ mais aussi de Jean-Baptiste Willermoz⁴ ou Alexandre de Cagliostro. Une telle diversité ne facilite d'évidence pas la classification d'un Ordre résolument polymorphe et n'obéissant à aucun « Supérieur occulte ». Il se nourrit de l'imaginaire comme il l'alimente. Mais n'est-ce pas précisément consubstantiel à la méthode comme à la démarche qui se fonde avant tout sur l'absolue liberté de conscience ? Encore que, pour compliquer l'entendement de l'Ordre, pour qui y

¹ Auteur de l'ouvrage *Morals and Dogma*.

² Rédacteur des Constitutions Maçoniques de 1723.

³ Son fameux *Discours* de 1737 prônait une collaboration internationale des Loges et proclamait l'ambition d'une République universelle.

⁴ Willermoz et Cagliostro étaient tous deux, mais différemment, promoteurs de courants irrationnels proches des *Illuminés*.

est étranger, plusieurs écoles philosophiques s'y côtoient plus qu'elles ne se fréquentent. Si au Mexique d'abord, en Belgique ensuite et en France enfin en 1877, des Maçons ont pu décider de leur émancipation de l'obligation de croire en un dieu révélé et en l'immortalité de l'âme, l'immense majorité des Loges dans le monde continue de travailler à la « Gloire du Grand Architecte de l'Univers » qui est Dieu et de prêter leurs serments lors de leurs « Tenues » ou réunions sur une Bible ouverte à l'Évangile de Jean. Que ceux tentés de voir là une sorte de « casuistique Maçonnique » se détrompent. Des divergences profondes perdurent entre les différentes écoles Maçonniques à ce sujet. Un sujet jugé suffisamment important, et même fondateur, par la Grande Loge Unie d'Angleterre, « Mère de toutes les Loges » pour constituer une ligne de fracture. En effet, se prévalant de son antériorité, elle revendique le statut de source unique de « régularité ». À telle enseigne que, consécutivement, les uns ne fréquentent pas les autres, jugés « impies » et donc « irréguliers ». Une réalité qui se traduit dans un rapport de forces tout fait défavorable à la catégorie infinitésimale de ceux qui se sont détachés des règles énoncées par James Anderson en 1723 et révisées à plusieurs reprises par la GLUA. Que ceux qui ne le réaliseraient pas, sachent qu'ils ne représentent guère que 5% des effectifs mondiaux! Les textes fondateurs ont été actualisés et réinterprétés dans une série de *Landmarks* dont la version la plus récente et légèrement assouplie remonte à 1989. La juste appréhension du mode de fonctionnement et de la méthode, comme de l'influence réelle ou

du rayonnement de l'Ordre en ce début de ^{xxi}e siècle passe donc nécessairement par une tentative de décryptage de la franc-maçonnerie mondiale, de sa genèse, de ses phases d'évolution successives pour aussi se forger une vision plus cohérente des réalités et autoriser une mise en perspective. C'est ce qu'ambitionne ce modeste précis en recourant aux sources de ce que les historiens contemporains appellent, selon la terminologie de la Loge de recherche *Quatuor Coronati*, la « rigueur scientifique ». Elle contraste avec les spéculations de ceux ayant exposé des versions faisant trop souvent la part belle à la mythologie qui, à elle seule, n'explique pas tout.

J'exprime ma gratitude à Paul Bessel, qui a accepté qu'il soit fait ici usage des résultats des recherches qu'il a si patiemment effectuées pour répertorier les informations statistiques disponibles sur les corps Maçonniques dans le monde, reproduites en annexe avec son aimable autorisation.

Mes remerciements particuliers vont enfin à Erika Peschard-Erlih qui, conjuguant une compétence jamais prise en défaut, une acuité du regard du relecteur impitoyable et une disponibilité toujours généreuse, m'aura, une fois de plus, apporté un concours irremplaçable.

A.K.